

11 mai 1998, Québec

Allocution à l'occasion du petit-déjeuner de la Mission Québec aux États-Unis

Chers amis,

Dans une semaine, nous entamerons à Boston, une mission économique d'un type nouveau. Nous n'allons pas à la chasse aux contrats, nous n'allons pas faire du maillage d'entreprise. Nous allons faire la promotion du Québec, de ses forces économiques, de la qualité de sa production, de ses atouts comme lieu d'investissement et de son rôle de plus en plus important en Amérique du Nord. Beaucoup de nos interlocuteurs seront surpris d'apprendre que le Québec est le septième partenaire commercial des États-Unis. Ils seront surpris d'apprendre que 400 000 emplois américains dépendent du marché québécois et que 60 000 autres emplois américains ont été créés par les investissements de compagnies québécoises. Nos exportations aux États-Unis ont augmenté de 115 % depuis le début de la décennie.

Notre objectif est de poursuivre cet accroissement, mais aussi de positionner le Québec comme lieu d'investissement pour des entreprises américaines, notamment dans les secteurs de la haute-technologie. Notre tâche, la mienne est la vôtre, est de faire en sorte que la perception du Québec aux États-Unis rattrape la réalité. Nos amis américains voient peut-être encore Montréal comme une ville industrielle traditionnelle, nous leur dirons qu'elle est la première métropole nord-américaine pour la proportion d'emplois de haute technologie. Nos amis américains pensent peut-être que nos exportations sont composées de matières premières, nous leur apprendrons que les télécommunications et l'aérospatiale sont maintenant en tête de liste. Nos voisins ont peut-être l'impression que notre ténacité de francophone fait de nous des gens qui se désintéressent de nos voisins et du monde. Nous leur dirons qu'au contraire, nous sommes économiquement parmi les plus fervents libre-échangistes en Amérique, que notre économie est une des plus ouvertes au monde, et que nous multiplions les liens avec nos voisins canadiens, américains, latino-américains et européens. Nous leur expliquerons que la différence linguistique et culturelle québécoise, loin d'être un désavantage, est en fait un atout. D'abord le Québec est devenu une interface vivante entre l'Amérique et l'Europe, pour la recherche, le développement, la conception, la production.

Ensuite, parce que dans un monde où l'économie est fondée sur l'innovation, l'avenir n'appartient pas aux clones, mais à ceux qui ont une personnalité singulière, originale, capable de voir les choses autrement, et donc d'inventer. Notre mission est économique, nous ne tenterons pas d'entraîner nos voisins dans nos débats politiques internes. Ils ne voteront pas à l'élection ou au référendum. Nous leur dirons simplement que ce débat que nous avons est civil et pacifique, et qu'au-delà des options en présence, les Québécois sont unanimes à vouloir s'ouvrir sur l'Amérique et le monde et que la démocratie est une de nos plus précieuses qualités. Nous dirons aussi à nos voisins que le Québec, gouvernemental, patronal et syndical, s'est rassemblé derrière des objectifs communs : l'élimination du déficit, la création d'emploi, l'allègement réglementaire, l'accueil des investissements et des travailleurs stratégiques nord-américains. Notre présence, ensemble, sera le reflet concret de notre capacité à travailler de concert et à développer un partenariat original et productif.

Et de la volonté du Québec d'être un partenaire constructif et actif avec nos voisins américains. Cette mission est possible grâce à la volonté exprimée par des centaines de gens d'affaires québécois et des représentants des milieux culturels et de l'éducation de faire la promotion des atouts du Québec dans le cadre du nouveau Cercle des ambassadeurs, qui est un des fruits du Sommet de Montréal sur l'économie et l'emploi. Pour modifier les perceptions américaines du Québec, il faut une opération de bonne envergure, livrant aux décideurs et aux influenceurs un même message positif, porté non seulement par le gouvernement, mais par des représentants des milieux d'affaires et des secteurs d'excellence du Québec. Chaque jour, lors d'un déjeuner causerie dans chacune des villes, je me ferai devant quelques centaines de gens d'affaires et de décideurs locaux le porte-parole de l'excellence québécoise et je soulignerai l'importance des investissements croisés, le climat propice aux affaires qui prévaut au Québec, la qualité de vie, l'attrait culturel et le caractère tolérant et ouvert de la société québécoise.

Votre rôle d'ambassadeurs sera d'approfondir la discussion, chacun avec un groupe d'invités. Pendant la journée, des ateliers sectoriels sont organisés, où vous pourrez mettre votre connaissance du Québec à profit, témoigner de votre expérience, partager votre enthousiasme. Plusieurs instruments ont été mis à votre disposition pour vous aider dans cette tâche et nos services d'encadrement seront présents en tout temps pour vous seconder. Pour ma part je voudrais vous donner ce matin un avant-goût du message que nous porterons aux États-Unis et avec votre permission, je me permettrai de faire une petite répétition des premières minutes du discours que je livrerai, avec le support visuel qui nous accompagnera. Comme vous le constatez, à Boston, Atlanta, Chicago et Philadelphie, je voudrais qu'on laisse dans notre sillage des faits, des arguments, des chiffres, des témoignages sur le Québec moderne. Déjà, nous savons que le Québec jouit d'une image renouvelée pour le dynamisme de son commerce et, dans les milieux financiers, pour le redressement de nos finances publiques. La décision de Standard and Poor de lever la perspective négative sur notre cote de crédit est un des signes de l'amélioration de notre image. Dans le domaine culturel, le Québec a une carte de visite de plus en plus appréciée. Notre tâche est d'approfondir ce message positif, de le répandre plus largement. Un grand acteur américain qui est venu tourner un film à Montréal récemment, je pense qu'il s'agissait de Nicholas Cage, a été enthousiasmé de son séjour et a déclaré que Montréal était « le secret le mieux gardé en Amérique ».

Notre rôle, la semaine prochaine, est de commencer à briser le secret et à répandre, aux États-Unis, le goût du Québec.

Merci